1917-2017 : Raconte-moi le Chemin des Dames numéro 2

Numéro d'inventaire : 2019.41.68
Auteur(s) : Groupe d'élèves du collège L.S Senghor de Corbeny
Type de document : travail d'élève
Période de création : 1er quart 21e siècle
Date de création : 2017
Inscriptions :
• numéro : 2
Matériau(x) et technique(s) : papier
Description : Journal
Mesures : hauteur : 41,5 cm ; largeur : 30,5 cm
Mots-clés : Commémorations et anniversaires (Documents)
Méthodes pédagogiques actives (y compris la coopération scolaire, classes vertes, méthode Freinet)
Histoire et mythologie
Lieu(x) de création : Corbeny
Utilisation / destination : commémoration
Historique : Journal édité dans le cadre des travaux d'élèves produits dans les établissements scolaires lors du Centenaire de la Première Guerre mondiale.
Autres descriptions : Langue : Français
couv. ill.
ill.
Nombre de pages : 4 p.
Voir aussi : https://www.centenaire.org/fr
Objets associés : 2019.41.69
Lieux : Corbeny

1917-2017 RACONTE-MOI LE CHEMIN DES DAMES

Numéro 2
Mars - Avril 2017
Collège L.S. Senghor de Corbeny

Dans cette édition

- Le coin du lecteur
- Sapeurs-pompiers cent ans après
- Nos villages…
- Les fusillés cent ans après
- Les travailleurs de la Mémoire
- Mais où sont les artistes ?

Vous avez aimé le premier numéro de notre journal *Raconte-moi le Chemin des Dames* ? Alors suivez-nous dans cette deuxième édition, dans laquelle nous vous emmenons de nouveau faire le tour de nos villages et de leur histoire !

Dans ce numéro, vous allez retrouver certaines rubriques : le *Coin du lecteur* et ses bons conseils, la fin des entretiens avec les *Travailleurs de Mémoire*, mais aussi des artistes, sans oublier l'exploration des villages que nous n'avons pas encore évoqués.

Cependant cette livraison saura aussi vous surprendre par de nouvelles thématiques : le rôle des femmes, les conditions et le rôle des échanges de lettres entre les soldats et l'arrière, et la diversité des nationalités présentes sur le champ de bataille. Dans ce deuxième travail, nous avons choisi de mettre en lumière l'évolution de la place des femmes dans la société à travers leur rôle dans la guerre. Deux articles de nos camarades y sont consacrés.

Nous vous donnons rendez-vous pour un ultime numéro, dans lequel, pour compléter le point de vue historique et le regard artistique, nous découvrirons les premiers pas du reportage de guerre.

Bonne lecture et à bientôt.

SAPEURS-POMPIERS CENT ANS APRES

CHARLES AUGUSTE MICHEL

Fondateur de la Fédération Nationale des Sapeurs-Pompiers (suite)

Charles Michel (fils d'Auguste Michel dont nous vous avons parlé dans le premier numéro) était un sapeur-pompier réputé : il a marqué l'histoire des sapeurs-pompiers et il a sauvé de nombreuses vies.

Il est à l'initiative de la création du poste d'Inspecteur Départemental. En 1881, il fonde la première fédération des Sapeurs-Pompiers et organise des concours nationaux et internationaux de pompes à bras dont le premier a eu lieu à Vailly.

En 1882, il reçoit la médaille d'honneur en argent de première classe suite au sauvetage d'une femme dans des conditions périlleuses à Paris le 28 novembre 1881 et six mois plus tard, à Reims, dans un terrible incendie, il se signale d'une façon toute particulière en exposant par deux fois sa vie pour sauver celle de ses camarades.

En 1890, au regret de tous ses camarades, il donne sa démission de président d'honneur de la Fédération Nationale des Sapeurs-Pompiers pour des raisons personnelles. A l'âge de 60 ans, le 7 mars 1903, il est nommé chef de bataillon honoraire.

En 1906 les sapeurs-pompiers de l'Aisne fêtent le 25ème anniversaire de la fondation de la Fédération Nationale.

Du 19 au 22 mai 1907, le commandant Charles Michel est désigné par le Ministre de l'Intérieur pour se rendre en Angleterre à la tête d'une délégation afin de sceller « l'entente cordiale » avec les Sapeurs-Pompiers britanniques. En 1914, il demande à reprendre du service dans l'armée mais son ordre d'appel ne lui parvient pas. Le 15 mars 1914, il assiste à une dernière revue de Sapeurs-Pompiers sur le plateau de Craonne.

Il décède le 30 Octobre 1914 : un obus traverse sa maison jusqu'à la cave dans laquelle il se trouvait.

Kelly Marlier, Hannah Lourenco et Marilou Houriez, Jeunes Sapeurs-Pompiers au Collège de Corbeny, 4C

A la une: les « journalistes » découvrent le premier numéro.
Au centre: des femmes conduisent une pompe à eau pour lutter contre les incendies, Album de la Poudrerie, Archives municipales de Toulouse.
Ci contre: JSP en uniforme devant la plaque dans la Chapelle de Cerny .

LES FEMMES QUI SOIGNENT PENDANT LA GUERRE

La guerre est une épreuve pour les femmes. De nombreuses femmes, épouses, filles et sœurs de soldats attendent des nouvelles de leurs proches qui sont au front ; elles s'inquiètent de savoir s'ils n'ont pas de blessures ou pire s'ils ne sont pas morts. Certaines vont donc s'engager en remplaçant les hommes, dans de nombreux secteurs, et nous vous en parlons dans l'article ci-contre.

Comme les pertes des soldats sont nombreuses, les besoins des services de santé sont importants ; ils vont faire appel aux femmes très rapidement. Elles reprennent le travail des hommes dans la médecine et chez les pompiers où elles sont nombreuses à soigner les blessés.

Dès 1914, on compte 600000 blessés dans les hôpitaux et il y a 100000 « Anges Blancs » (c'est ainsi qu'on appelle les infirmières, qui sont vêtues en blanc). D'autres personnes vont venir les aider comme 10000 religieuses et 10000 visiteuses médicales. Les femmes médecins ne peuvent pas être acceptées dans les hôpitaux militaires. Celles qui veulent servir auprès des blessés se font engager comme infirmières.

Pour les soldats, les Anges Blancs sont des soutiens psychologiques et moraux. Mais, pour les femmes, le travail est éprouvant car les blessures sont très importantes : il y a des amputations et des blessures au visage. Ces victimes défigurées ont été nommées « des gueules cassées ».

Evoline Charbonnier, 4C

L'IMPACT DE LA GUERRE SUR L'ÉMANCIPATION DES FEMMES

Quel rôle a joué la Première Guerre mondiale dans cette évolution de la place de la femme dans notre société ?

De 1914 à 2017, la place des femmes a évolué par rapport à celle des hommes. Avant la guerre, les femmes n'avaient pas toujours une place importante dans la société : elles s'occupaient du foyer, elles n'avaient pas de place dans la vie politique ni dans la vie syndicale de l'époque ; elles prenaient peu de décisions qui engageaient des responsabilités ; elles n'avaient pas de véritable existence citoyenne, elles n'avaient pas le droit de vote.

Aujourd'hui les femmes sont émancipées. Elles ont le droit de vote depuis 1944, elles sont citoyennes. Elles travaillent comme les hommes et ne s'occupent pas seulement du foyer. Elles ont une véritable place dans la vie politique et syndicale. Il existe même des femmes chefs d'entreprise, des femmes pilotes d'avions de chasse. Aujourd'hui, il n'y a plus de métier spécialisé ni pour les hommes ni pour les femmes. Maintenant, les femmes osent lutter contre le sexisme et en 1977 les Nations-Unies ont mis en place une Journée des droits des femmes le 8 mars. Ainsi, quel rôle a joué la Première Guerre mondiale dans cette évolution de la place de la femme dans notre société ?

Depuis 1914, les femmes remplacent sur leur lieu de travail les hommes partis à la guerre. L'évolution du nombre des femmes employées à l'usine pendant la guerre est considérable. Par exemple, l'usine Renault compte 190 employées féminines en 1914 et 6770 en 1918. En 1918 on recense 100 000 infirmières dont 70 000 bénévoles principalement. On compte également 850 000 femmes qui prennent la tête des exploitations agricoles de leur époux, auxquelles s'ajoutent les 300 000 épouses d'ouvriers agricoles privées du revenu de leur mari. René Viviani, Président du Conseil, lance un appel aux femmes, à la mobilisation et à la gloire. Les usines se reconvertissent en industries de guerre (comme Renault et Citroën) pour fabriquer des munitions, des camions ou des chars de combat. Les femmes deviennent « munitionnettes », vérificatrices, calibreuses, forgeronnes, ou pontonnières (qui participent à la fabrication de ponts). Elles seront 400 000 munitionnettes en 1918. Les salaires représentent 50% de celui d'un homme en 1913 et 25% en 1917. Le travail est peu qualifié, dur et pénible à cause des odeurs, des poussières, des émanations de gaz, de la station debout et du poids des obus qui pèsent 7kg chacun. On a calculé qu'une ouvrière après onze heures de travail a manipulé trente-cinq tonnes d'obus et au bout d'un an près de sept mille tonnes. Au-delà de la pénibilité, il ne faut pas oublier que ce travail est aussi un travail dangereux : les femmes manipulent également du TNT et des produits toxiques. « Il faut avoir faim pour faire ce métier » dira une journaliste qui s'est immergée dans une usine pendant huit jours.

En 1917, ces conditions de travail entraînent des mouvements de contestation et de grève. Les femmes sont peu politisées car les grèves prennent vite fin dès que les revendications sont satisfaites. Le mouvement est amorcé par les « Midinettes » (les ouvrières des ateliers de confection) suivies des « munitionnettes ». Elles obtiennent une augmentation de salaire d'un franc par jour et la semaine anglaise, soit un jour et demi non travaillé le week-end (dimanche et samedi après-midi).

Tous ces éléments ont permis l'éclosion de l'émancipation de la femme, laquelle devient autonome. Elle prend confiance en elle, en ses capacités. Elle découvre qu'elle n'est pas moins forte que l'homme, que le courage et l'investissement n'ont pas de sexe. Tout le malheur de la guerre aura au moins permis aux femmes de sortir de leur foyer et de gagner leur émancipation.

Eva Milhem, Cléa Almeida, 3A

Photo tirée du blog de Roger Colombier, auteur de Le travail des femmes autrefois, *l'Harmattan.*

∞∞∞

UNE PLAQUE POUR LES POMPIERS MORTS PENDANT LA GUERRE

Le 22 Février dernier j'ai participé, en tant que Jeune Sapeur-Pompier, à l'installation d'une plaque déposée à Cerny-en-Laonnois en l'honneur des Sapeurs-Pompiers morts pendant la guerre. Cette plaque a été placée dans la chapelle de Cerny-en-Laonnois, à côté d'autres plaques commémoratives de personnes décédées pendant la guerre. Durant la guerre de 14, cent-soixante-trois Sapeurs-Pompiers sont décédés dans l'Aisne. Quand je suis arrivée sur les lieux, plusieurs autorités étaient présentes dont le Secrétaire d'Etat aux anciens combattants. Plusieurs discours ont été prononcés et nous avons observé une minute de silence en l'honneur de ces braves pompiers décédés. Nous sommes ensuite allés dans la salle polyvalente de Cerny-en-Laonnois où Claude Vuaroqueaux, le maire du village, a fait un discours très touchant.

Malgré cent ans passés, le souvenir des soldats de la Grande Guerre reste encore parmi nous et plusieurs monuments les mettent à l'honneur aujourd'hui. Moi qui ai participé à cette inauguration, je trouve qu'elle était à la fois émouvante et intéressante.

Marilou Houriez, 4C